

IMPRESSIONS DE VOYAGE

A MON INSÉPARABLE COMPAGNON DE VOYAGE

M. ROMÉO POISSON.

J'AI fait mon tour de Paris. C'était, cela, un rêve que je caressais depuis ma jeunesse, et maintenant, c'est un souvenir. Il n'y a, en vérité, que le passé et l'avenir, le passé surtout. Le voyage n'a pas duré longtemps ; mes impressions ne sont pas mortes encore, cependant, grâce, peut-être, au démon du poète qui n'a pas voulu lâcher le voyageur.

Qui peut dire les émotions que l'on éprouve au départ ? Qui peut dire aussi les joies du retour ? Quel plaisir et quel orgueil ! Car l'orgueil se mêle à tous les plaisirs. L'orgueil, c'est la première et la plus grande infirmité de notre nature. Mais son origine est céleste, et voilà pourquoi, sans doute, il est si bien porté.

Comme nous trouvions à plaindre ceux qui ne pouvaient nous suivre à travers le vaste océan ! Mais ne faut-il pas qu'il reste quelqu'un au rivage pour jalouser ceux qui s'embarquent ? Sur tous les rivages il en est de même. La seule partance qui ne fait pas de jaloux, c'est la dernière, celle qui n'est pas suivie d'un retour.....

Comme le dit la chanson de Clémence Isaure, " J'ai vu son blanc mouchoir voler au vent, " quand le " Château Léoville, " s'ébranlant sous sa lourde charge, s'est mis à descendre le fleuve, le pont s'avamment embarrassé, la machine toute disloquée, et penché sur l'abîme des eaux comme un vieillard sur sa fosse.

La gaieté était si vive que, parfois, sous ses éclats tapageurs, le navire lui-même semblait tressaillir et se relever. Le nom seul de la vieille France nous jetait dans le délire, et nous nous imaginions qu'à notre aspect, et par reconnaissance pour notre culte idolâtre, elle allait, cette France aimée, évoquer ses siècles de gloire, réveiller ses héros endormis, et nous étouffer sur son cœur.

C'était une illusion.

Les ombres, comme des oiseaux de mauvais augure, ouvrent sur nous leurs larges ailes ; l'île de Bacchus nous envoie des senteurs enivrantes ; les montagnes de Beaupré s'affaissent dans le lointain